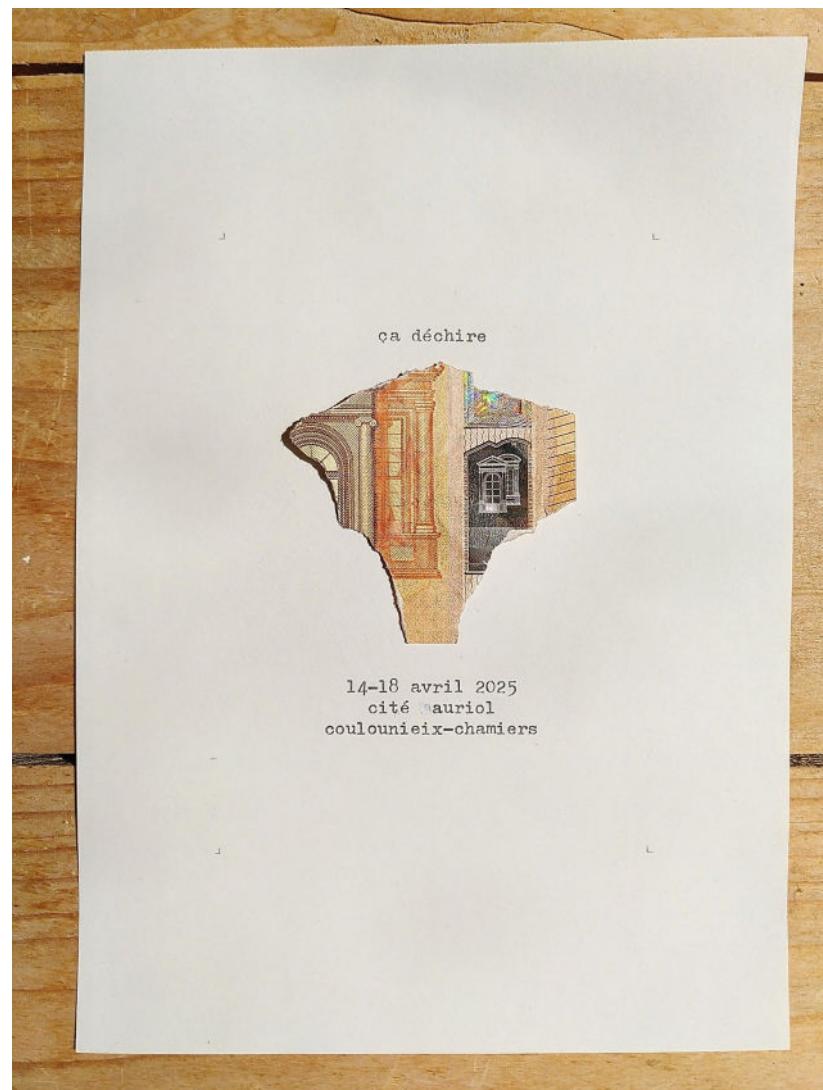


ça déchire



frappé à Nancy entre le 20 et le 29 avril 2025
accroché au Cockpit à la cité Auriol de Coulounieix-Chamiers le 6 mai 2025
marion renauld

d'où ça sort et où ça va

Au départ c'est parce que le lundi matin, en arrivant au Cockpit pour une nouvelle semaine de résidence, là comme ça par hasard sous la table, j'ai trouvé ce bout de billet de banque, juste un bout déchiré.

Après la semaine est passée, nous avions tant à faire, à entendre et à dire, j'ai pris des notes et revenait cette histoire que c'est déchiré.

Parce qu'à tous les niveaux, tu vois bien que ça se déchire. Dans les familles, entre collègues, entre voisins et dans le monde, se déchirent les pays, hors-frontières et dedans.

N'empêche que quelques choses suffisent ici dans le quartier HLM & ANRU, qui déchirent au sens figuré. Des gens, des gestes, des voix, des échanges, des trouvailles.

En résulte ceci, un poème intact. Quatre formes en une, des tours et des intensités.

Parce que c'est clair aussi que la plupart du temps, l'argent produit des déchirures, qu'on n'en finit pas d'en causer, de s'y cogner jusqu'à s'en cogner.

Alors j'ai rassemblé (1) des portraits parlants, (2) une réflexion sur l'aliénation par l'argent, (3) le récit des expériences émancipatrices de la semaine et (4) des petites densités.

En revenant en résidence début mai, j'ai accroché tout ça sur un mur du Cockpit et donné la photocopie de leur poème à celles et ceux qui étaient sujets des portraits.

Le reste du billet demeure un mystère, et bon continuer à remplacer l'argent par seulement l'art gens.



les portraits parlants et les densités



les matins de Gilbert

les bonjouurs d'inconnus
le long de la rivière et
qu'il pleuve ou qu'il vente
les oiseaux la nature il dit

c'est merveilleux

le 16 avril 25 à Coulounieix-Chamiers

*

plus d'une fois dire Claude
on va pas se mentir
les yeux regardent en bas les dents
restent serrées la vie sans vous mentir
Claude il va s'en sortir
il en sourit déjà

à Coulounieix-Chamiers, 18 avril 25

*

au fond du silence de la femme qui
porte en elle son cahier bleu
au bord des bleus de Patricia
au fond de ses poches il y a
au moins trois billes trois
vies elle dit qu'elle a eues jusqu'ici
au bout des trois vies Patricia
après toute la cendre des bleus elle
va mieux elle dira maintenant
la vie est belle

le 18 avril 25 à Coulounieix-Chamiers

*

Yazin il sait qu'il pourrait jouer
dans Les Misérables
avec Lulu son chien saucisse
avec sa gueule de prince truand
il a les bonnes manières et
le verbe gentil
il a dormi là-bas dans les forêts
obscures il sait les chiens perdus
et la cour des miracles

à Coulounieix-Chamiers, 18 avril 25

*

18 avril 25 à Coulounieix-Chamiers

heureusement
qu'on est
dans
le monde

le problème c'est
le faux présent

dit Benji qui ajoute que
les grecs c'est
l'humour
et que c'est la pensée qui se relie au
corps

dit Benji qui aura
des piercings avec des ailes
pour pas finir
taureau

*

Elo c'est toi qui dis
excuse-moi mais la gentillesse
parfois elle expire
ne fais pas ce que toi tu veux pas
qu'on te fasse et sinon ça reviens fais
gaffe au deuxième œil
force honneur et courage
fais ce que toi tu veux

à Coulounieix-Chamiers, 18 avril 25

*

la constellation de la brouette
se dessine au-dessus
de la terre ferraillée

la terre ensemencée
nos têtes empoutignées

la constellation de la brouette
c'est Joël qui l'a trouvée

nous roulons dans nos doigts
les graines de Crétacé
le chantier permanent de la mise en
demeure de ce qui bouge toujours

c'est Joël qui fourrage
le sol hospitalier

nous roulons dans
nos doigts de la
terre envolée

Coulonieix-Chamiers, 15.04.25



*

la voix de Youssef
qui raconte la voix
grave et profonde

avec les yeux
qui plissent
et puis qui
s'agrandissent

quand par exemple il dit

eh j'ai fait un gâteau qui fait
wouahou ou bien là-bas c'est
viiiiiiide ou son premier métier
en Grèce ramasse les pistaches
rrrouuuuuges tu prends la branche
tu passes la main

des mois sur des bateaux
le cuisinier du monde il égraine
les pays toute la carte y passsssse

encore sa voix Youssef et
ses mains au sirop la
saveur chapardée dans les
plis de l'histoire

à Coulounieix-Chamiers, 17 avril 25

*

on n'est jamais plus juste que
quand on bricole
aura dit Marc
écoute
on n'est jamais
plus juste que quand on écoute
et puis qu'est-ce qu'on attend pour
chaque fois nous traiter comme des
êtres sensibles

à Coulounieix-Chamiers, 14 avril 25

*

arrachée la bâche du parterre
pourri tout ce neuf qui ne donne
pas envie d'être ici

Christine l'arrache et bine et bêche
et plante à la fin ça se voit
que c'est bien plus joli
elle dit Christine il m'en faut peu
n'empêche qu'elle peut beaucoup
arrachée l'impuissance des oubliés
du plan des puissances publiques

en mars-avril 25 à Coulounieix-Chamiers

*

oui
dans l'absence de
blabla des trili
li d'oiseaux

il dit dans le quartier
je sais pas ce qu'ils ont branlé

tandis que nous rêvons tandis que nous
œuvrons à l'ultracommunisme

cui cui oui
oui
cui cui

à Coulounieix-Chamiers, 18 avril 25

*

Pauvres

on n'est pas bien riches
mais qu'est-ce qu'on rigole

Baki

Coulounieix-Chamiers, 18 mars 25

*

tout un champ de patates au pied des bâtiments,
et chaque pomme de terre, pareille à toi : un monde

*

que Khadra puisse cueillir au balcon le raisin,
l'ivresse dans la patience

*

comment sauver les arbres est
aussi une façon de nous sauver nous-mêmes
(racines et compagnie)

*

ce n'est rien
ce sera tout

*

avec un peu de chance,
la tristesse enterrée d'où pousse une envolée d'allégresse – confiance

*

au final on n'aura pas eu le temps d'y croire vu qu'on le fait déjà
pas besoin d'espérer, sur place à volonté

penser et agir (ou le rouge et le noir)



penser l'aliénation

L'aliénation par l'argent est totale : nous sommes ce que nous pouvons dépenser. Accumuler, donner ou investir. Les choses gratuites ont moins de valeur que les choses payantes.

Ainsi quand, par hasard, tu tombes sur un bout de billet de banque sous une table gisant à terre, un petit papier déchiré sur lequel tu peux voir qu'il est de 50 balles, c'est tout l'édifice de ta pensée qui s'écroule. Tu ne peux pas comprendre ce sur quoi tu tombes.

Avec 50 euro, ce que tu pourrais faire.

Et que fais-tu de ça, et que fait donc à terre un bout de 50 e ?

*

Et qu'il en est pour qui ça représente que dalle. Et qu'il en est pour qui ça permettrait de vivre. De bien vivre. De mieux vivre. Tous on s'accorderait à dire que c'est trop peu. L'argent touche aux structures fondamentales de l'existence. L'aliénation totale.

Alors qu'en vrai c'est comme le souvenir d'un monde qui ne va pas très loin, car nous avons fait sans et nous referons sans. Avec est contingent. Les choses gratuites durent plus longtemps que les choses payantes. Hors de l'aliénation : choses impérissables.

Mais quand même 50 balles. Pas 5 pas 10 pas 20, pas non plus le 500. Déchirer 500 balles ou brûler le billet est un truc abusé. Et qu'il en est qui s'en contrefichent pas mal.

*

Des siècles de mainmise et d'échanges qu'on voudrait juste faciliter. Un système symbolique qui touche à l'existant, qui s'imprime et infuse toute ton existence.

La déchirure fondamentale.

C'est quoi l'histoire pour que tu trouves un papier pas entier sous une table gisant. Les déchets de l'argent.

C'est quel genre de papier que tu déchires ainsi dans le présent soudain.

C'est quoi le pas d'après l'aliénation totale des dollars dans les yeux.

Ce que tu fais de ça : l'émancipation.

*

L'aliénation par l'argent est due au manque, à l'incomplet, au déchiré. Car si nous nous tenons pleins dans notre être, tout plein sans plus ni moins, si comblés, rassasiés, qu'importe la monnaie.

Déchirures d'enfance, d'appartenance peut-être et de reconnaissance.

Quand on ne manque de rien et qu'on s'en fout des sous.

Et quand on dit que ça déchire, on dit que cela vaut le coup. La naissance de l'émancipé.

L'azur déchire l'azur. Quand on désire à fond et qu'on s'en fout de tout.

*

Nous nous racontons des histoires sous couvert d'être riches, sous couvert d'être pauvres.

L'aliénation par l'argent vaut bien d'autres aliénations : nous sommes ce que nous pouvons, nous retenant au bord des pleines déchirures.

Peut-être qu'un bébé aura ici mangé le reste du billet.

Peut-être que des gens ont eu besoin d'argent, une dette à rembourser, un type dans le pétrin, un panache excessif. Une bagarre d'égos.

Peut-être que les gens n'ont pas vraiment compris le système de l'argent qui n'est pas matériel.

Peut-être c'est un chien.

*

L'argent fait événement.

Peut-être que tout ça c'est une maladresse, une erreur, une colère, un rire provocateur.

Ce n'est pas ordinaire. Où sont les autres bouts qui ne gisent pas à terre sous la table, nulle part.

Tu t'aliènes dans l'esprit d'un système planétaire et devant toi l'argent, c'est des péripéties, des blocages, des plafonds, des calculs et des permissions avec des stratégies, des principes, des lois et des règles, des protocoles, des signatures et pas mal de papier, et pas mal de pixels.

Le pouvoir dans ta poche.

*

Une existence budgétisée est la totale aliénation. L'émancipation consiste à trouver l'argent.

Tu déchires le billet, le voile. Que reste-t-il du compte, ah les choses sans prix. Sans titre, sans contour, de la main à la main. L'argent fait trébucher, on trébuche les poches vides.

Le lien d'échanges est nécessaire. Et peut-être aussi, chercher la valeur. Ce qui vaut plus ou moins. Nous pouvons par ce que nous sommes.

Ce que nous savons faire, que nous savons faire faire. Ah les valeurs d'usage. La dépense totale.

*

L'argent ce n'est plus rien quand il est déchiré. 50 balles et alors. La table ici aura coûté surtout de l'huile de coude.

Les images décousues. Des siècles de mainmise sur du prestige social. En géopolitique, ce sont les pays qui se déchirent à mort, le règne des audits, la sacrée dette publique. Avec l'argent, l'armée : l'aliénationalisme.

50 balles dans ta poche, 50 balles dans le corps et 50 balles tu jongles. Et alors ça déchire.

Sur le bout de papier, la fenêtre d'argent aux reflets irisés n'a pas de rideau. Tu vises la transparence et le poème intact.

Faire que ça aille

1. Quelques choses suffisent dans l'énormité.
2. L'aliénation par l'argent n'est pas toute, évidemment.
3. Souviens-toi donc à qui ça sert de toujours nous faire croire que le fric est le nerf.
4. Nous sommes des êtres affectifs.
5. Il y a les dons de temps, de trucs et d'attentions, et non pas pour montrer comme on est généreux, comme on est vertueux, comme on a tout entier notre cœur sur la main, mais plutôt parce que le monde est plus vivable quand on se donne un peu.
6. L'idéal ce serait la pleine et pure gratuité, chaque fois des offrandes en vue du bien commun.
7. Les fâcheux disent que rien n'est gratuit et que le bien commun n'existe pas, ce qui est fort pratique pour ne pas faire d'effort et bon, convertir son aigreur en lucidité.

8. On sait les monstres qui s'exhibent et les rumeurs tenaces.
9. L'argent et l'énormité sont choses plus connues que cela qui a lieu hors de leur influence.
10. Les dons de temps, de choses et d'attentions semblent comme en sursis, comme on braconne les miettes, la lune peu assurée dans l'après-midi bleu.
11. Incertaine est la récolte des menus miracles, alors que c'est partout et par tous et pour tous.
12. On a presque l'air d'accéder à un monde parallèle.
13. On braconne dans les déchirures et parfois ça déchire.
14. En vrai ça ne suffit pas tant mais ça sauve pour persévérer, dégorger les rumeurs, faire reculer les monstres, fracturer l'énormité, se foutre bien des va-de-la-gueule ou cupides ou avares, musarder dans les angles.
15. Nous sommes des billets doux.
16. L'énormité c'est celle des monstruosités au grand complet, dehors et dedans, l'espèce de rouleau compresseur de l'agencement global et nos saillies intimes, nos lâchetés personnelles.
17. On n'a plus qu'à chercher le meilleur de chacun, le meilleur de chacune et le mieux dans le pire.
18. On n'a plus qu'à chaque fois, avec délicatesse, patience et entrain, désherber tout autour d'une frêle tige prometteuse, répondre à ses besoins en fonction de cela qu'on doit, qu'on sait, qu'on peut et qu'on veut voir pousser.
19. On n'a plus qu'à chaque fois renouer le pari que quelques choses suffisent et monstres, dégagez.
20. Venez les dons de temps, choses et attentions.
21. Par exemple Liliane donne deux paires de chaussures pour que les enfants puissent planter des trucs dedans.
22. Seb il m'aura prêté sa montre.
23. À l'énormité du grand et du petit n'importe quoi qui fait mal et parfois sature nos relations, répond l'énormité des cadeaux quotidiens, et tu sais que, dressant la liste, tu n'auras de cesse de penser à ce que tu oublies, banalités du bien.

24. Il y a les deux pieds de patate douce de Dominique et Françoise du Jardin des Familles et puis ceux de choux rave, salades et œilletts d'Inde de la part de Julien, sans parler des légumes qu'on mangera direct.

25. Un intense trafic se commet tous les jours pour étoffer les bacs de culture potagère ci-devant le Cockpit, desquels nous prélevons savoureuse roquette et poireaux que Maya cuit pour le lendemain, partage *et cætera*, nourritures sociales.

26. Et Khadra ses œufs durs, et d'autres en chocolat pour les enfants qui passent, et Khadra sa salade montée du vendredi et le jus de citron pour le copain de Claude, le remettre debout, sans parler des asperges et des paquets de graines pour voir des fleurs partout.

27. Avalé goulûment le dessert de Youssef, les pistaches arrosées de sirop, tout fait main, pareil la soupe de fanes de radis préparée par Patricia, aidée par Maélys et Seb et compagnie et pareil les saucisses et les côtes d'agneau du barbecue final dont Abdou s'est chargé, épaulé par Krimo.

28. Les deux cendriers en forme de feuilles en métal, ainsi qu'un troisième en verre, ça c'est grâce à Patrick et encore un sachet de petits œufs de Pâques, va l'alliance de l'utile et beau et agréable.

29. Christine à la vaisselle et au débarrassage, entre autres dans l'envie et la vivacité de rendre des services, et Maya au ménage, entre autres dans l'envie et la vivacité de rendre des services, Joy et Paul s'y ajoutent et on ne dira pas que les jeunes ont la flemme ou tout autre discours généralement faux qui trop hâtivement catégorise les gens, regarde uniquement.

30. On sait les monstres qui s'exhibent, on doit entrer dans les détails.

31. Rien que pour déplacer un nuage, avertit Benji, il faut l'analyser, que diantre le temps nécessaire, on ne peut pas le négocier.

32. Après, spontanément, Albert sur son enceinte balance la musique qu'il a composée, c'est qu'il faut aussi composer avec la liberté de nos expressions.

33. On braconne dans les déchirures.

34. Parmi les dons d'attentions qui procèdent sans doute d'une forme de lenteur, de discrets trésors surgissent de la terre, et par exemple c'est une bague sertie d'un faux diamant que trouve Joël dedans la motte de BRF, ou plutôt ses raclures, bague un peu cabossée comme un jour un bracelet dans l'herbe anodine.

35. Quelques choses suffisent et rien n'est anodin.

36. Parfois les choses se libèrent du fait de notre indifférence, là, de la même façon, un bris au millimètre de plastique solide que saisissent les gros doigts délicats de Joël et sur lequel tu lis « velours » en fronçant les sourcils.

37. Velours en pattes de mouche au-milieu du fracas de nos agitations, gigantisme du BTP, ouragans intérieurs, velours en minuscule quelque part dans le dur de toute l'énormité, de toute aliénation, quelque part ça déchire.

38. Ah cela qui a lieu sans fanfare ni trompette, force ni tromperie, tenez, prenez, dira Martine, ceci est mon aloe vera, ah cela qui circule dans la fluidité, c'est la liste tout doux.

39. Coïncidences denses dansent.

40. D'un chantier prévu pour être jeté, Saïd apporte un large pot vert pomme qu'on met dans la pelouse à côté des valises qui commencent à pousser, autour duquel alors Joël passe le motoculteur et depuis son balcon, Cédric prend une photo qu'il envoie à Joël, on dirait un message à caractère céleste, on dirait que nos dons de choses et d'attentions et de temps non-compté tracent sans y penser la seule ligne qui vaut et qui va reliant nos présences qui débordent nos intérêts perso, nos aigreurs, nos angoisses, nos rôles insulaires, ô la ligne de terre.

41. Dans le genre double sens des mouvements qui vont des autres à soi et de soi aux autres, il y a Gilbert qui, avec le plateau rouillé d'un pédalier de vélo tiré des ordures des Jardinots, se bricole une déco pour une horloge murale en le peignant en noir, Gilbert il fait son truc et on prend rendez-vous pour le jeudi matin, 9h30, frotte-à-l'ail, pain sel poivre et grillons avec le coup de rouge, 40 ans qu'il n'a pas regoûté tel plaisir, on fait les villageois dans les premiers rayons, que c'est bon que c'est bon, et Gilbert qui raconte que des fois il s'arrête au Centre Social sur le retour de la promenades aux aurores, histoire de dire bonjour et puis de leur donner deux trois viennoiseries, s'en retourne chez lui, *et cætera* Gilbert à 80 balais, quelques choses suffisent, la nature, les oiseaux, les saluts d'inconnus sur sa ligne de vie.

42. Il sait les monstres fats vu ce qu'il a connu, le peu, le rude, la politesse, dit qu'aujourd'hui beaucoup, ils ont tout sans rien faire et ils se plaignent encore, ce sont pas des manières et ça déchire le cœur, mais bon il en rigole, lui bientôt il est mort.

43. Rien ne semble suffire pour un cœur déchiré, par quoi nous devenons des êtres de rancœur.

44. L'argent permet de compenser, et l'aliénation d'oublier, mais ça n'a pas l'air de marcher.

45. À la limite quand tu n'as rien, ou pas grand-chose ou pas assez, tu possèdes au moins ton histoire, l'épaisseur d'une vie.

46. Lénorme c'est qu'une vie ne semble pas suffire et tes nerfs sont à vif quand on t'en dépossède, quand tu as l'impression qu'il faut la monnayer, qu'il n'est pas un espace qui la puisse accueillir.

47. Par exemple l'histoire du père de Karima, celle de Claude ou de Patricia, ça ne suffira pas mais vaille, je les accueille et je voudrais recoudre tous les coeurs percés.

48. À la compensation, la consolation.

49. Contre l'aliénation, le temps long des rencontres et des insignifiances.

50. On peut toujours rêver et déchirer le temps, revenir il y a quelques 500 années dans *L'utopie* de Thomas More, finir sur ce passage pour peut-être penser qu'on en sera sorti avant 2500, en tout cas ça déchire :

« Partout où la propriété est un droit individuel, où toutes choses se mesurent par l'argent, là on ne pourra jamais organiser la justice et la prospérité sociale, à moins que vous n'appeliez juste la société où ce qu'il y a de meilleur est le partage des plus méchants, et que vous n'estimiez parfaitement heureux l'État où la fortune publique se trouve la proie d'une poignée d'individus insatiables de jouissances, tandis que la masse est dévorée par la misère. »



[la photo de Cédric de la serrure de terre que Joël a motocultée]



[l'horloge de Gilbert telle que dans son salon]



[portrait de Youssef carrément posé]



[pendant que poussent les valises dans le jardin nomade]

